

Transmission, transcription et restauration du conte populaire dans *Le Trésor des contes* d'Henri Pourrat

Margarita ALFARO AMIEIRO
Universidad Autónoma de Madrid

RÉSUMÉ

Henri Pourrat, écrivain auvergnat contemporain, consacre une bonne partie de sa vie à donner actualité à la littérature orale qui se perdait. Il se donna la tâche d'établir un *Trésor de contes* puisque les contes populaires constituaient un trésor de ressources. Pour arriver à écrire ces contes il fait un travail de collecte tout au long de sa vie. Il fait le passage du conte oral au conte écrit et cela suppose un travail de remodelation du conte où il doit accomplir trois étapes: la restauration, la transcription et la transmission.

Henri Pourrat, écrivain auvergnat contemporain¹, puise de la tradition populaire tout le matériel qu'il a recueilli tout au long de sa vie pour arriver à écrire le *Trésor des contes*.

Il représente donc l'Auvergne, ou plus exactement le Livradois dont il raconte «les farces et gentillesse»² dans *Gaspard des Montagnes* et il a légué à la postérité le *Trésor des contes*.

Son mérite est celui d'avoir donné actualité à toute la littérature orale qui se perdait:

«La vieille Marie contait et contait
Le coeur va chercher, loin dans les années
Sur le vieux pays sa grande chanson»³.

¹ Cf. A. Bourin, J. Rousselot: *Dictionnaire de la littérature contemporaine*. (Pourrat), Larousse, Paris, 1966.

² Henri Pourrat: *Gaspard des montagnes*, tome I, II, Albin Michel, Paris, 1931.

³ Henri Pourrat: *Le Trésor des contes*, Gallimard, Paris, 1948. t.I. p. 11.

Quelle était l'intention de ce Trésor?⁴ Quelle était sa valeur littéraire?⁵

Une recopilation générale de tout ce qui avait été la mémoire d'un peuple encore rustique, sa formation, ses plaisirs et ses devoirs.

Pourrat sentit les contes comme une expression naturelle:

«Les contes ne lui posaient pas des questions. Simplement, ils lui étaient naturels. Pour commencer, obscurément, foncièrement, ils sont magiques. A l'aube des lettres, les contes. (...)

Les contes ont servi à donner un enseignement, plus ou moins direct. Ils ont appris aux humains le rituel des relations avec le peuple invisible: ne pas jeter de pierre dans les eaux et ne pas siffler dans le noir, comment se faire bien voir de la fée et comment tenir conversation avec le drac. (...)

Surtout, les contes ont enseigné la défiance, le manège, le tour, l'astuce, l'art du mot heureux, la civilité, la nécessité de n'être pas fier et celle d'être vaillant, et la grande confiance, qui sait qu'en fin finale le Règne arrivera.»⁶

Le Trésor est configuré actuellement par une édition thématique illustrée qui comporte sept volumes. Ces sept livres constituent un ensemble d'après le modèle d'un conte, chaque livre établit une étape particulière vers un même esprit d'ensemble.⁷

En effet, H. Pourrat a voulu réunir dans ce Trésor un bilan de l'imagination populaire. Plus de mille contes offrent les nuances variées d'une mythologie rustique. Chaque livre possède sa propre personnalité désignée par le sujet qu'il représente et conserve une certaine indépendance par rapport à la collection complète. L'apparition chronologique ne coïncide pas forcément avec le plan thématique.

Nous citons Claire Pourrat, fille d'Henri Pourrat, pour la présentation des différents sujets et sa distribution par volumes.

⁴ Cf. Margarita Alfaro: «Análisis crítico-temático del cuento popular en Auvernia. Corpus fijado a partir del "Trésor des contes de Henri Pourrat"». Thèse soutenue auprès de l'Université Complutense de Madrid. Octobre 1989, pp. 33-40.

⁵ Cf. Henri Pourrat: *Le Bestiaire*, in «Inventaires du Trésor», Gallimard, Paris, 1986, pp. 323 et ss.

⁶ Ibidem, p. 10.

⁷ Nous citons la relation des sept livres de la nouvelle édition illustrée dirigée par la fille d'Henri Pourrat, Claire Pourrat:

Henri Pourrat: *Le Trésor des contes, Les fées*, N.R.F., Gallimard, Paris, 1983.

Henri Pourrat: *Le Trésor des contes, Le diable et ses diableries*, N.R.F., Gallimard, Paris, 1977.

Henri Pourrat: *Le Trésor des contes, Les brigands*, N.R.F. Gallimard, Paris, 1978.

Henri Pourrat: *Le Trésor des contes, Au village*, N.R.F., Gallimard, Paris, 1979.

Henri Pourrat: *Le Trésor des contes, Les fous et les sages*, N.R.F., Gallimard, Paris, 1986.

Henri Pourrat: *Le Trésor des contes, Les amours*, N.R.F., Gallimard, Paris, 1981.

Henri Pourrat: *Le Trésor des contes, Le bestiaire*, N.R.F., Gallimard, Paris, 1986.

«*Les Fées* constituent le tome I. Le monde sauvage, visionnaire et intemporel, de ceux qui vivent à l'écart, murmure les secrets du bonheur. Le cycle du blé, les premières dévotions côtoient les «fades», les enchantements, les signes et les merveilleux.

«*Le Diable et ses diableries*, tome II, évoque les peurs de l'invisible. Les métamorphoses du drac fascinent. Certaines signent des pactes pour obtenir l'or, la puissance. D'autres repèrent les mauvais livres, les lieux défortunés, les bals endiablés à ne pas fréquenter. Celui qui est assez astucieux ou bien conseillé arrive au bon moment à se débarrasser du malin.

«*Les Brigands*, tome III, incarne des peurs beaucoup plus proches et visibles. Les fins voleurs se glissent parmi les bandits, surtout dans les foires, où tout est permis. Les hommes de loi sont quelque peu bousculés ainsi que les curés.

«Les travaux et les jours, la vie dans les bourgs se trouvent, bien sûr, *Au village*, tome IV. Parents et enfants y sont confrontés, mais aussi les différents artisans, les chasseurs, les buveurs, les médecins et leurs remèdes. Il n'est pas étonnant de voir surgir les querelles ou plus joyeusement, les farces.

«*Les fous et les sages*, tome V, où s'affrontent les fins et les niais, soulignent les oppositions, mais aussi les continuel renversements de situation. La perspicacité et la bêtise sont les deux pôles de ce thème au double visage.

Heureusement, le rire domine et emporte tout, malgré les trahisons.

«Les oiseaux, le loup, le renard, tous les animaux du *Bestiaire*, tome VI, ne manquent pas d'habileté dans leur vie quotidienne, ni dans leurs rapports avec le monde ingrat des humains.

«Après leurs diverses épreuves, réelles ou symboliques, les gens réconciliés se retrouvent dans *Les Amours*, septième et dernier tome.

Beaucoup espèrent être heureux en ménage avec une troupe d'enfants. La plupart tentent d'établir une vie plus satisfaisante et plus allègre en nouant de meilleurs rapports avec autrui»⁸.

Pourrait témoigner le déséquilibre et la distance entre le monde rudimentaire et immobile des paysans et le progrès et le changement de l'homme de la ville. Dès sa

⁸ Cf. note 6.

région natale il vérifie comment se produisent les progrès techniques et comment ils détériorent l'équilibre de nos ancêtres.

Les conteurs, de même que les bergers, les laveuses, les artisans, ... commencent à disparaître:

«Et sans doute, en une vie d'homme, a-t-il pu observer plus de changements qu'en plusieurs siècles? De ces transformations, Pourrat a dégagé une idée forte, celle d'une montée, d'un progrès, malgré tout, de l'humanité. A un ami qui le situait proche des idées de Teilhard de Chardin, Henri Pourrat répondait qu'il travaillait dans cette vieille ligne qui tâche de remonter de la Création au Créateur (H. Pourrat à Lucien Gachon, 11-6-1954)»⁹.

Du point de vue chronologique H. Pourrat travaille à la reconstruction et à la rédaction des contes entre le mois de janvier de 1946 et le mois de juillet 1959 où il envoie les trois derniers volumes à son éditeur, une semaine avant sa mort. Pendant ce temps il y a des périodes auxquelles il ne se consacre pas à cette tâche à cause de sa maladie. En tout cas sa patience est toujours présente pour le travail de collecte. Il nous fait parvenir tous ces contes et il leur donne la version dont nous connaissons aujourd'hui.

«Le relevé «tel quel» des chants et récits publiés dans une revue, en 1912-1913 -(...)- ne l'avait guère satisfait. Il arrive à penser que c'est là une erreur: «La vérité littérale tue la vérité littéraire». (première préface au *Trésor, Les fées*).

Chaque mode d'expression a ses règles, ses lois, ses principes. Cela semble évident. Et pourtant, que de controverses suscitées par la transcription de l'oral à l'écrit. En revanche, la fonction inverse, c'est-à-dire l'adaptation d'une oeuvre écrite à l'audition ou à l'image, est beaucoup mieux acceptée. Elle est même admise comme normale et nécessaire»¹⁰.

H. Pourrat veut aller encore plus loin et accéder au public directement à travers les contes. Dès son époque Pourrat avait vu que les contes populaires constituaient un trésor de ressources et pour cette raison il fallait établir un Thesaurus, un *Trésor*. Ce projet ne fut pas bien reçu par certains spécialistes. Beaucoup pensaient aux contes littéraires dans la même ligne que La Fontaine, Voltaire, Marmontel... et sans un travail de recopilation initial. D'autres, à l'autre extrême, refusaient ces contes appelés des paysans parce qu'ils les considéraient grossiers à cause de son expression et maladroits dans son contenu.

⁹ H. Pourrat. *Op. cit*, pp. 323-324.

¹⁰ H. Pourrat. *Op. cit*, p. 336.

Pourrat accepte amèrement les critiques qu'il reçoit, c'est pour cela que dans l'introduction au *Bestiaire*¹¹ demande d'être compris comme un conteur populaire. Il s'agit donc de construire une version écrite la plus vive et la plus proche possible de celle qu'il a écoutée. Il défend avant tout le principe de cohérence et de fidélité à son héritage: la tradition orale.

Sans doute, les vertus d'un conte varient s'il est écouté ou s'il est lu. C'est un travail dur où il faut maintenir l'équilibre. L'attention que le conte exige n'est pas suggérée de la même façon et avec les mêmes effets s'il est écrit ou écouté, ici entrent en jeu les gestes et les expressions. Dans la lecture, le style de chaque mot, de chaque phrase suscitent l'intérêt. Nous citons à nouveau sa fille Claire:

«Relier la belle jeunesse à la vieille paysannerie en permettant à ces récits de nous parler encore était l'un de ses vœux. Dans ce but, il s'est imposé une patiente conquête de la langue populaire pour nous les restituer. Ce passage de l'oral à l'écrit, il l'a réalisé en conteur, mais aussi en écrivain. De plus, sa démarche est celle d'un humaniste. Pour lui, les contes sont signifiants et non pas seulement signifiés. Il ne les considère pas comme de simples objets de science ou de curiosité, mais comme des sujets vifs, à traiter avec le respect dû à leur mystère. C'est un aspect de son projet appelant une autre étude»¹².

Son objectif était donc univoque: léguer à la postérité le conte populaire de tradition orale. Les itinéraires choisis peuvent se montrer multiples.

En effet, Pourrat fait un long travail de collecte tout au long de sa vie pour arriver à écrire ses contes de tradition populaire¹³. Nous proposons dès maintenant l'examen de plusieurs axes qui s'entremêlent à certains moments.

A)- Henri Pourrat: restaurateur. Ce long travail de collecte est suivi d'un travail de restauration.

B)- Henri Pourrat devient le transcripateur du conte populaire de tradition orale. Cette tâche consacre notre auteur comme écrivain-conteur.

C)- Finalement dans cette direction les contes écoutés par Henri Pourrat et manuscrits par lui-même deviennent un vrai «atelier d'écriture»¹⁴.

Dans ce contexte, tous les changements, les ajouts narratifs, les corrections, les modifications des personnages et de rythmes se font possibles pour enrichir le conte et lui donner une nouvelle personnalité, une nouvelle dimension. La transition du conte

¹¹ H. Pourrat. *Op. cit.*, p. 15.

¹² H. Pourrat. *Op. cit.*, p. 338.

¹³ Cf. Bernardette Bricout, «La collecte orale d'Henri Pourrat» in Cahiers d'Henri Pourrat n° 6, 1988, Actes du Colloque Henri Pourrat et *Le Trésor des contes* organisé par la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de L'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand (juin 1987), pp. 41-50.

¹⁴ Nous empruntons cette expression à: Dany Hadjadj, «A la découverte d'un atelier d'écriture: le manuscrit du *Trésor des contes*», in Cahiers Henri Pourrat n° 6 ... p. 73.

populaire dit au conte écrit se produit et peut être vérifiée grâce à tous les manuscrits conservés.

Nous nous proposons d'analyser chaque itinéraire isolement.

A) Henri Pourrat restaurateur. Le travail de restauration, de recomposition, à partir de ce qu'il avait entendu raconter avait été un de ses grands propos depuis sa jeunesse. Ce désir l'explique:

«Il s'agirait donc de donner à chaque conte sa forme. Et puis de ressembler en un trésor, contes magiques ou gais ou fols, ou tragiques, ou pieux, ou même fades, tout ce qu'a raconté le peuple»¹⁵.

Ce travail de restauration l'oblige à travailler avec patience. Pourrat écrit chaque conte à la main sur des grandes feuilles de papier d'Ambert, chaque feuille a une grande marge à gauche. Cette marge devient l'espace de travail privilégié où il peut réaliser toutes les corrections et les ajouts nécessaires jusqu'à modeler le conte à sa façon, jusqu'à lui imprimer sa marque, sa propre empreinte¹⁶.

B) Henri Pourrat transcripteur ou écrivain-conteur. Il couvre une double fonction. D'une part il devient un conteur omniscient, c'est lui qui a entendu conter les contes, il domine et il possède toute cette macro-structure narrative. C'est lui qui les a recueillis, c'est lui donc qui va nous les transmettre en exerçant sa fonction d'écrivain-conteur et de transcripteur¹⁷.

Evidemment cette fonction laisse la porte ouverte à la liberté de l'écrivain au moment d'écrire, même s'il veut être cohérent et fier avec la tradition populaire. Cette nouvelle orientation est soutenue par très divers mécanismes que nous n'analyserons pas en détail ici mais nous en citons plusieurs: les appellatifs liés parfois à un besoin d'identification des personnages. Toute la caractérisation des personnages est fortement en rapport à la présentation des lieux et aux références temporelles, le Livradois est bien présent la plupart des fois. Cela donne réalisme et cohérence au texte narratif.

Aux descriptions des lieux et des personnages il faut ajouter les précisions de caractère ethnographique. Ici l'effet de réel est important mais n'oublions pas l'idée obsédante chez Pourrat de montrer l'opposition entre le «style de vie rustique»¹⁸ qui

¹⁵ Cf. note 8.

¹⁶ Pour la description des différents types de corrections des manuscrits Cf. Dany Hadjadj: «Dans les marges des manuscrits des contes d'Henri Pourrat ... Quelques pistes exploratoires», Colloque La Marge, Clermont-Ferrand, (11 janvier 1986). Publications de L'UFR des Lettres et Sciences Humaines, 1988.

¹⁷ Cf. Monique Parent: «Langue littéraire et langue populaire dans les Contes d'Henri Pourrat» dans *La littérature narrative d'imagination*, P.U.F., Paris, 1961, pp. 151-169.

Dany Hadjadj: «Du relevé du folklore au conte populaire avec Henri Pourrat, promenade aux fontaines du dire», dans *Frontières du conte*, CNRS, Lyon, 1982, pp. 55-67.

¹⁸ Cf. Paul Vernois: *Le style rustique dans les romans champêtres après Georges Sand*, P.U.F., Paris, 1963.

disparaît à son époque et la nouvelle façon de vivre, plus technique, plus près de la ville.

Parfois les caractérisations des personnages arrivent à des analyses psychologiques en profondeur qui témoignent la façon de faire et de sentir des personnages qui disparaissent de notre société à cause de leur occupation. Nous pensons à tout l'échantillon des représentants des métiers:

l'étameur, l'émouleur, le menuisier, les selliers, les bourreliers, les laveuses ...

Toutes ces ressources, les exemples seraient innombrables, permettent à Pourrat de faire des cheminements qui guident dès l'intérieur du conte, c'est-à-dire dès son instance narrative, le lecteur. En ce sens il module le conte qui se présente comme une polyphonie où le conteur, l'écrivain et le lecteur entremêlent leurs voix et leurs rôles. Le lecteur interprète les silences existents¹⁹.

Pourrat veut dans d'autres contes exhiber sa fonction de transmetteur, donner bon exemple de sa vraie authenticité. Le cas le plus évident est celui du conte de *l'abbé Chanut*.

Pourrat, dans sa version définitive, fait intervenir la voix de la contesse de qui il avait recueilli le conte et la fait dialoguer avec un possible auditeur-lecteur, disons même avec le propre Henri Pourrat. En ce sens le conte acquiert cette double dimension de conte dit - conte écrit où il s'inscrit et d'où il tire sa richesse, sa complexité. A ce propos, nous citons Pourrat:

«Avant d'aller plus loin, dites-moi une chose, si vous le pouvez ... - ce conte je ne l'ai entendu conter qu'une seule fois, mais je ne l'ai bien logé dans un coin de ma tête.- Qu'est-ce que c'est une Béchanut? Dites-moi qu'est-ce que ça veut dire? Comment ça? Vous pensez que c'est un abbé? Ha, moi j'avais toujours compris la Béchanut ... Hé bien, suivons»²⁰.

Madame Cellier, de Pavagnat, la conteuse avait toujours imaginé ce personnage mystérieux, «La Béchanut».

Pourquoi Pourrat a voulu insérer cette anecdote? Peut-être a-t-il senti le besoin de recréer la dimension de l'oralité du conte. En effet, le conte dit ou oral à différence du conte écrit, réactualise à chaque fois qu'il est dit les intonations, les gestes, les mimiques, les exclamations, les inflexions de la voix, les interrogations, les appels de participation à l'auditoire, les dictons, les silences même. La version unique n'existe jamais. Chaque conteur, grâce à ses particularités et bien sûr à celles de l'auditoire de chaque veillée, est capable de changer le conte, et de créer l'atmosphère typique de l'oralité. C'est là où tient carte d'identité le plaisir du conte dit. Conte et auditoire se complètent, ils deviennent les complices réciproques puisque leur univers de référence est le même.

¹⁹ Cf. Lydia Gaborit: «La part du silence dans une écriture de l'oralité» in Cahiers Henri Pourrat n° 6 ... pp. 297-306.

²⁰ H. Pourrat: *Le trésor des contes, Les fées*, N.R.F., Gallimard, Paris, 1983, p. 7.

C) En dernière instance le conte, chaque conte traité par Henri Pourrat devient l'objet irremplaçable pour lui donner une version définitive, le fixer pour toujours.

Chaque manuscrit se transforme en un travail de laboratoire, élaboré avec patience. Les différentes transformations se superposent pour arriver à la version définitive, parfois coexistent deux versions différentes sur un même conte.

Nous empruntons à nouveau les mots de Pourrat pour signifier la fonction qu'il veut atteindre: être «le restaurateur» des contes populaires, soucieux de «faire atteindre (à chacun d'eux) sa forme même, vive et riche et fine»²¹.

H. Pourrat se donne la tâche de faire le passage du conte oral au conte écrit. Nous venons de voir que le plaisir et le goût du conte populaire se canalise fondamentalement à travers les multiples ressources de la voix, du geste et de la participation présente de l'auditoire et du conteur.

Pourrat conscient de cette virtualité du conte de tradition populaire s'engage dans un travail de transcription où le conteur perd son essence la plus pure: celle de l'oralité et de l'originalité créatrice. Il devra donc s'efforcer à mettre en relief le goût et le plaisir du conte à travers d'autres chemins.

L'écriture de ses contes sera donc l'itinéraire potentiel pour montrer la redécouverte du conte populaire.

Ce matériel met en évidence la valeur d'Henri Pourrat comme un écrivain face à un matériel de travail exigeant, qu'il doit mettre en ordre de forme cohérente. Ce matériel représente un univers, parfois éloigné du notre, et donc incompréhensible. N'oublions pas que le public-lecteur est beaucoup plus étendu et hétérogène.

Son travail de remodelation du conte doit viser au réalisme de l'univers représenté et à la lisibilité du conte. Il sait forger, dans son savant travail de réécriture, un style où se superpose la littérature orale et la découverte d'un texte littéraire qui renvoie constamment le lecteur à une expérience d'intertextualité. La littérature orale populaire échappe ainsi au procès d'acculturation auquel elle était destinée pour devenir un objet littéraire. Représentation de la tradition populaire et exercice de libre création, voilà la double orientation atteinte par Henri Pourrat dans son *Trésor des contes*.

²¹ Cf. note 6.